

Décembre  
2017

Parole  
de Vie

## Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Textes de Chiara Lubich

Bible TOB

Expérience



Commentaire

de la

*Parole  
de Vie*

*« Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit ! » (Luc 1,38)*

En Galilée, devenue partie de l'empire romain, une jeune femme reçoit, chez elle, une visite inattendue et bouleversante : un messager de Dieu lui apporte une invitation et attend sa réponse.

« Réjouis-toi ! », lui dit l'ange en la saluant. Puis il lui révèle l'amour de Dieu pour elle et lui demande de collaborer à l'accomplissement de son dessein sur l'humanité.

Stupéfaite et heureuse, Marie accueille le don de cette rencontre personnelle avec le Seigneur. Elle se donne totalement à ce projet encore inconnu, pleinement confiante en l'amour de Dieu.

Avec générosité, Marie décide de se mettre au service de Dieu et des hommes, indiquant à tous de façon lumineuse comment adhérer à la volonté de Dieu.

**« Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit ! »**

Méditant cette phrase de l'Évangile, Chiara Lubich écrivait : « Pour accomplir ses desseins, Dieu a seulement besoin de personnes qui s'en remettent à lui avec l'humilité et la disponibilité d'une servante. Par son comportement, Marie, véritable représentante de l'humanité dont elle assume le destin, laisse toute la place à Dieu pour son activité créatrice. Cependant cette expression "serviteur du Seigneur", en plus d'être une marque d'humilité, était aussi un titre de noblesse attribué aux grands serviteurs de l'histoire du salut, tels qu'Abraham, Moïse, David et les Prophètes. Par ses paroles, Marie affirme toute sa grandeur <sup>1</sup>. »

**« Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit ! »**

Nous aussi, nous pouvons découvrir la présence de Dieu dans notre vie et écouter la "parole" qu'il nous adresse pour nous inviter à réaliser dès maintenant une part de son dessein d'amour. Notre fragilité et un sentiment d'inadéquation pourraient nous bloquer. Faisons nôtre alors la réponse de l'ange à Marie : « Rien n'est impossible à Dieu <sup>2</sup>. » Et ayons confiance en sa puissance plus qu'en nos propres forces.

---

(1) D'après Chiara LUBICH, *Non perdre l'occasione*, Città Nuova, 25, [1981], 22, p. 40.

(2) Lc 1,37.

Une telle attitude nous libère des conditionnements et de la présomption que nous nous suffisons à nous-mêmes. Nos énergies et des ressources que nous ne pensions pas avoir nous rendent finalement capables d'aimer à notre tour.

Un couple raconte : « Dès le début de notre mariage, nous avons ouvert notre maison aux parents d'enfants hospitalisés dans notre ville. Depuis, plus d'une centaine de familles sont passées chez nous. Nous nous sommes toujours efforcés d'être une famille pour elles. Souvent la Providence nous a aidés à financer cet accueil, mais il fallait que notre disponibilité le précède. Récemment une somme d'argent nous est arrivée, que nous pensions mettre de côté, sûrs qu'elle pourrait rendre service. Or une autre demande d'accueil est arrivée peu après : un vrai jeu d'amour avec Dieu ! Il suffit que nous soyons disponibles et prêts à agir. »

***« Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit ! »***

Pour vivre cette phrase de l'Évangile, une suggestion de Chiara Lubich peut nous aider à accueillir la Parole de Dieu comme l'a fait Marie : *« avec une totale disponibilité, sachant que ce n'est pas la parole d'un homme. La Parole de Dieu contient en elle-même une présence du Christ. Accueillez donc le Christ en vous dans sa Parole. Avec une grande promptitude, mettez-la en pratique instant après instant. Si vous agissez ainsi, le monde reverra le Christ passer par les rues de nos villes, le Christ en chacun de vous, vêtu comme tout le monde, le Christ qui travaille*

*dans les bureaux, les écoles, dans les endroits les plus divers, au milieu de tous*<sup>3</sup>. »

En cette période de préparation à Noël, cherchons, nous aussi, comme l'a fait Marie, un peu de temps pour parler avec le Seigneur, en lisant peut-être une page d'évangile.

Essayons de reconnaître sa voix dans notre conscience, éclairée par la Parole et rendue sensible aux nécessités des frères que nous rencontrons.

Demandons-nous : de quelle manière puis-je être une présence de Jésus aujourd'hui, pour contribuer, là où je suis, à faire de la communauté humaine une famille ?

La réponse que nous apporterons permettra à Dieu de semer la paix autour de nous et de faire grandir la joie dans notre cœur.

COMMISSION PAROLE DE VIE<sup>4</sup>

---

(3) D'après Chiara LUBICH, *Non perdere l'occasione*, Città Nuova, 25, [1981], 22, pp. 40-41.

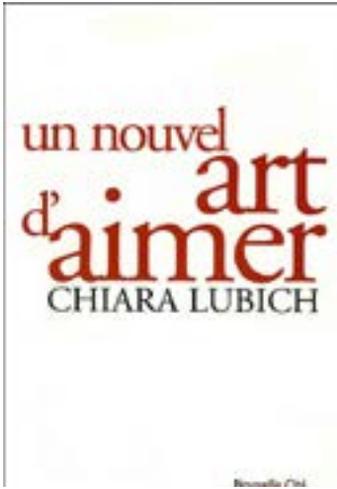
(4) La Commission *Parole de vie* est composée de deux biblistes, de représentants d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, des jeunes, du monde de la communication et de l'œcuménisme.



## Textes de *Chiara Lubich*

### POINTS À SOULIGNER :

- Pour accomplir sa volonté, Dieu a besoin de personnes qui s'en remettent à lui avec l'humilité et la disponibilité d'une servante. Par sa réponse, Marie se donne totalement à un projet inconnu, pleinement confiante en l'amour de Dieu.
- Craignant d'être arrêtés par notre fragilité, faisons nôtre la réponse de l'ange à Marie : « Rien n'est impossible à Dieu ». Accordons plus de confiance à sa puissance qu'à nos propres forces.
- Pour rester disponibles, pensons que la parole de Dieu contient en elle-même une présence du Christ. En agissant comme Marie, le monde reverra le Christ en chacun de nous, le Christ dans toutes nos activités, travaillant au milieu de tous.



EXTRAIT DU LIVRE *UN NOUVEL ART D'AIMER*

*Servir, p. 30*

Aimer signifie servir. Jésus en a donné l'exemple. En premier lieu, par sa mort en croix, où il a servi l'humanité entière d'aujourd'hui, d'hier et de demain, mais aussi quand il a lavé les pieds de ses disciples. Il était Dieu, et il leur a lavé les pieds, à eux, à nous, à des êtres humains. Par conséquent, nous aussi, nous pouvons laver les pieds de nos frères.

Non pas « nous pouvons », mais nous devons le faire. C'est le christianisme : servir, servir tous les êtres humains, en tous voir des patrons. Si nous, nous sommes les serviteurs, les autres sont les patrons.

Servir, servir. Nous efforcer d'être les premiers de l'Évangile, oui bien sûr ! mais en nous mettant au service de tous.

Au service !.. Voilà une idée qui peut apporter une révolution dans le monde.

Le christianisme n'est pas une blague. Le christianisme est une chose sérieuse, non pas un vernis superficiel, du genre : une pincée de compassion, un brin d'amour et un peu de monnaie pour les pauvres.

Le christianisme est exigeant, il est plénitude de vie.



Traduction  
œcuménique  
de  
*La Bible*  
(version 2010)

**LUC 1,26-38**

*Annonce de la naissance de Jésus*

26 Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth,

27 à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David ; cette jeune fille s'appelait Marie.

28 L'ange entra auprès d'elle et lui dit : « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi. »

29 À ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

30 L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

31 Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus.

32 Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ;

33 il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

34 Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il puisque je n'ai pas de relations conjugales ? »

35 L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu.

36 Et voici que Élisabeth, ta parente, est elle aussi enceinte d'un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile,

37 car rien n'est impossible à Dieu. »

38 Marie dit alors : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit ! » Et l'ange la quitta.



# Nous sommes revenus à la vie

## Nous sommes revenus à la vie

*Miguel* : Depuis toujours, je cherchais un sens à ma vie. Invité par des amis, je participais quelquefois à des rencontres de prière, dont le résultat était une euphorie qui ne durait que quelques instants, quelques jours, tout au plus quelques mois. Après chaque effort, après chaque tentative pour trouver Dieu, je me retrouvais vide... et je retournais invariablement à ce que j'étais auparavant.

Je buvais, je buvais beaucoup. J'en arrivais aussi à tromper ma femme. Elle me pardonnait la boisson, mais pas cela. Quand elle le découvrit, ma faute se transforma entre ses mains en une arme, en une pierre que, depuis lors, elle utilisa toujours pour se défendre et me frapper. En pratique, nous nous déchirions moralement et la famille se brisait. Nous habitions encore

sous le même toit, mais seulement pour nos enfants, la seule chose qui nous faisait tenir. Et l'amour ? Mon comportement n'avait rien à voir avec l'amour. Il y avait peut-être, de ma part, un certain respect ou un certain sens des responsabilités. Il y avait, en tout cas, beaucoup de chemin à parcourir pour parvenir à l'amour. Pourtant, je croyais aimer, alors qu'entre nous deux, en fait, il n'y avait pas une seule miette d'amour. Nous vivions comme si nous avions été séparés.

À cette époque, je connus le père Venanzio. Avec lui, je pouvais interpréter l'Évangile, que je pensais très bien connaître, et je parlais... je parlais sans cesse et le père Venanzio m'écoutait. C'était un phénomène nouveau dans ma vie : quelqu'un m'écoutait ! Nous continuâmes longtemps ainsi. Un beau jour, à l'improviste, il m'invite à une rencontre de personnes qui, dit-il, prennent l'Évangile au sérieux et reçoivent à travers lui lumière, joie et force pour la vie de tous les jours. Une « vie merveilleuse », selon lui, qu'il « faut absolument connaître ».

Je n'étais pas vraiment ravi de connaître des personnes comme cela. L'Évangile, en théorie, me plaisait. Quant à la vie !.. J'essayais de faire machine arrière : « Père, ces choses ne sont pas pour moi. » Cependant, comme j'avais beaucoup de respect pour lui, je me retrouvai avec plusieurs centaines d'autres personnes à faire une expérience que je n'aurais jamais imaginée.

Le père Venanzio avait fait preuve d'astuce : il m'avait fait prendre en voiture deux jeunes formidables, pour que je ne puisse pas m'échapper. C'était mon plan, en effet : je voulais m'esquiver dès le lendemain. Au lieu de cela, au bout de deux jours de ce congrès original, je me demandais pourquoi ma

famille n'était pas là avec moi. J'avais rencontré l'Amour, ce Dieu que j'avais toujours cherché.

En voiture, alors que je roulais vers la maison, je gardais un silence qui contrastait avec l'exubérance de mes compagnons. L'un d'eux pensa que j'étais malade ou que j'avais quelque chose qui n'allait pas : « Que t'arrive-t-il ? » Et l'autre : « Dis-nous, qu'est-ce qu'il y a ? » Et moi : « Oh, rien », alors qu'en moi c'était l'agitation. Je n'avais rien compris, mais vraiment rien de ce que j'avais écouté, je ne parvenais à me concentrer sur aucune des choses que j'avais écoutées et comprises. Plutôt si, j'avais compris, mais je ne réussissais pas à l'appliquer à ma vie, qui était tellement différente.

Quelques jours plus tard, je rencontrai le père Venanzio.

« Comment ça va, Miguel ? » – « Très mal. » – « Alors, ça va bien ! » – « Comment ça : ça va bien ? Je ne me rappelle plus rien ! » Éclat de rire de sa part et sourire. Surpris, je le regarde, dans l'attente d'une explication... Il me dit : « Dieu a voulu que tu comprennes exactement ce que tu devais comprendre et qu'il ne demeure en toi que ce que tu dois te rappeler. »

Alors je commençais réellement à éprouver l'amour et à comprendre. J'étais euphorique, j'avais une joie immense. Avec qui pouvais-je la partager ? Avec ma femme ? Avec mes enfants ? Au café, je parlais de ces choses avec les copains et, naturellement, ils me prenaient pour un fou. Comment pouvais-je parler, moi, de ces choses au café ? Je me rendis compte, au bout d'un certain temps, que c'était moi-même que j'étais en train de tromper effroyablement. Je voulais en fait continuer à

vivre comme avant. Par conséquent, je me dis à moi-même : « Ou tu coupes ou bien tu ne peux pas continuer. » Oui, la Parole de vie que j'avais commencé à méditer était claire : ce vieux levain, dont parlait Paul, il fallait le jeter, il fallait renaître en Christ. Allais-je réussir ? Dans l'expérience que j'avais faite, au contact d'une communauté chrétienne authentique, liée par le commandement nouveau de Jésus, j'avais découvert que Dieu seul peut satisfaire le cœur de l'homme. J'avais compris, moi aussi, que Dieu est amour et, comme un fils, j'avais décidé d'être moi aussi, un peu « amour ». Mais, pour cela, il fallait vraiment que je « change ». Il ne s'agissait pas de m'en aller qui sait où. Il fallait que je coupe radicalement avec la vie que j'avais menée précédemment, pour mettre Dieu à la première place et tout le reste après.

Pourtant, il y avait quelque chose d'absurde, comme une ironie mystérieuse : c'était ma femme maintenant qui s'opposait à mon changement. Tout, à la maison, s'opposait à ma nouvelle façon de vivre. Allons, bon ! Auparavant on voulait que je change et maintenant... C'était comme un mur bizarre, inattendu. J'avais l'impression de ne pas y arriver. Je me tournais vers Lui, le cœur plein d'angoisse, mais avec confiance : « Seigneur, si tu es le plus important, le centre de ma vie, tout le reste est secondaire, ma femme comprise, mon père compris, mes enfants compris, tout... »

Peu à peu, je remarquai un changement chez ma femme. Quand nous étions en paix et heureux, tout allait harmonieusement et cela, je le compris, était l'unité. C'était la présence de Jésus parmi nous. Bien des fois, les amis du Focolare me l'avaient répété. Nous devons nous aimer les uns les autres

(donc moi aussi, avec ma femme) jusqu'à ce que Jésus soit au milieu de nous, selon sa promesse : « Là où deux ou trois sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Mes efforts, par conséquent, avec ma femme, étaient de « mettre Jésus au milieu », pour que Lui nous lie. Quand il y avait un désaccord, au contraire, j'avais l'impression que Jésus s'en allait et que je perdais tout. Cela me faisait peur, parce que je craignais de retomber dans ma vie précédente.

Une nuit terrible, nous recommençâmes à nous disputer durement. Soudain je me rappelai que la seule chose à conserver était la présence de Jésus parmi nous et je m'empressais : « Écoute, Rose... » Elle m'interrompit : « Je ne veux rien savoir. » Il était tard et nous nous couchâmes. J'essayai à nouveau : « Écoute, Rose... » Elle me coupa encore : « Je ne veux rien savoir de toi. » J'étais démoli, ce n'était pas seulement ma femme que je perdais, mais Jésus. Je pensais : « Si je perds Jésus en ce moment, je perds tout. » Rien d'autre ne m'importait. Quelques heures plus tard, je me réveillais. J'avais mal dormi et Rose était éveillée. Je fis encore une tentative pour rétablir l'unité, mais elle continuait à rester enfermée en elle-même. Pensant que tout était désormais fini, je me levai, effrayé, m'habillai et descendis dans le séjour. Je m'aperçus qu'elle m'avait suivi. Qui sait, peut-être avait-elle eu l'intuition que j'étais arrivé au bout. Je n'en sais trop rien. Impulsivement, j'attrapai un livre de Chiara Lubich sur l'étagère et lui dis : « Écoute, Rose, je veux te montrer pourquoi je tiens tellement à ce que toi et moi nous soyons unis et pourquoi j'ai peur si nous ne le sommes pas. Si nous ne restons pas unis, tout est fini parce que je perds tout, je perds Jésus. » Ensemble, nous lûmes la méditation suivante : « Si nous sommes unis, Jésus

est parmi nous. Cela a de la valeur, plus que tous les trésors que notre cœur peut posséder : plus qu'une mère, un père, des frères, des enfants... plus que notre âme. » Je sentis que nous étions unis à nouveau, que Rose avait choisi le même idéal.

*Rose* : Quand le père Venanzio nous invita, Miguel et moi, il y a un an, à une rencontre de caractère religieux, je ne comprenais pas. Comme il insistait, je me mis d'accord avec mes filles : « Envoyons votre père, on verra bien ce qui arrivera ensuite. Faisons tout ce que nous pouvons pour le convaincre d'y aller. »

En fait, alors, je pensais que c'était lui le mécréant, lui qui me faisait mal, qui me trahissait. Je me trouvais bonne, obéissante. J'étais la victime et j'attendais ses excuses, que j'acceptais avec condescendance. Au point que j'attendais son retour le soir avec un petit discours déjà prêt pour ses excuses. Je me trouvais très digne et pleine de mérite de les accepter. Lorsqu'il revint de la rencontre, je m'aperçus qu'il avait changé. « Merveilleux, pensais-je, maintenant qu'il a changé, tout ira bien. » Je me mis donc à attendre en toute simplicité que tout commence à aller bien. Puisque, moi, j'étais déjà quelqu'un de bien, je n'avais rien d'autre à faire !

Miguel, maintenant, rentrait chaque jour déjeuner à la maison, il priait, lisait l'Évangile, nous le lisait... Nos filles et moi, nous nous regardions : « Toujours le même, avec ses boniments. » Et nous passions dans une autre pièce. Jusqu'au jour où une des filles me dit : « Combien de temps ça va durer, tout ça ? » Alors je lui répondis : « J'ai passé toutes ces années à demander à Dieu que ton père change et, maintenant qu'il

m'a exaucée, au bout de vingt-huit ans de mariage, c'est moi qui le repousse, qui ne l'accepte pas. Dieu m'a écoutée et qui sait si ce n'est pas pour moi la dernière chance. » Ma réponse n'était pas du goût de ma fille qui se retira.

Quelques mois passèrent, juillet, août, septembre. Le 5 octobre était l'anniversaire de Miguel. Nous avions pensé faire une fête à la maison : un bon dîner, un cadeau, des chansons, une atmosphère de joie pour le rendre heureux. La veille, cependant, Miguel me dit : « Rose, si vous voulez faire une fête pour moi, m'offrir un cadeau... je ne veux rien. Si vous voulez me rendre heureux, accompagnez-moi à la réunion de la Parole de vie <sup>5</sup>. » Nous n'acceptâmes que pour le rendre heureux et, pendant quelques mois ensuite, je l'accompagnai à ces réunions. Il me disait : « Allons ici... allons là-bas », et je le suivais.

Je lisais les Paroles de vie, mais je les oubliais tout de suite. Il insistait et je répondais : « Je l'ai déjà lue. » Puis un jour arriva une Parole de vie qui me bouleversa. Elle parlait de « construire la paix ». Édifier la paix ? Comment pouvais-je, moi, construire la paix, alors qu'en moi tout était en morceaux, j'étais pleine de rancœur, de misère, d'égoïsme ? Je commençais à me rappeler toute ma vie : quand Miguel me faisait mal, je n'étais pas restée silencieuse, je lui avais fait très mal, terriblement mal. Je me rappelais tout ce que je lui avais dit pendant des années. Les mois qui suivirent furent terribles pour moi, je n'étais plus tranquille, les souvenirs me tuaient.

---

(5) Petite réunion de familles, de jeunes et d'autres personnes du Mouvement des Focolari où on se raconte l'expérience que l'on a faite de l'Évangile dans sa propre vie.

Pendant vingt-huit ans, j'avais reçu les excuses de Miguel. Moi-même, cependant, jamais je ne lui avais demandé pardon... Je ne pensais plus qu'à cela, je cherchais le bon moment... je le trouvais... et je n'y arrivais pas... Mon orgueil m'empêchait de prononcer ces simples mots : « Pardonne-moi. » Les occasions furent nombreuses, mais je n'y parvenais pas. Jusqu'au jour où, avant une rencontre de familles, Miguel me dit : « Tu sais, nous pourrions raconter notre expérience. » Je me rappelle que cela me mit en colère et je lui répondis que je n'avais rien à raconter à personne et qu'il ne pouvait pas m'y contraindre. Pourtant, à la réunion du lendemain, malgré toute la crainte que j'éprouvais de parler devant tant de monde, la tête vide, je me tournai vers Dieu et lui dis : « Tu sais ce que je dirai, moi pas, aide-moi, s'il te plaît. » Je remercie toujours Dieu : ce fut pour moi la journée la plus grande et la plus belle de ma vie, parce que, finalement, je parvins, devant tout le monde, à demander pardon à Miguel. Ce jour-là, je me sentis renaître avec un amour nouveau, vrai.

La Parole de vie me transformait de l'intérieur. Le vieux levain disparaissait. Je me mis vraiment à croire que, Miguel et moi, nous commençons à vivre, au moins un peu, avec la mentalité de Jésus.

Miguel et Rose (Mexique)

(in *La Parole se fait vie*, Nouvelle Cité 1990, pp. 74-80)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site [www.focolari.fr](http://www.focolari.fr),  
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité  
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>  
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,  
elle est diffusée dans le monde par la presse,  
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2017